5e Année. — 2e série. NUMÉRO 60. — PRIX : 25 CENTIMES. 22 Juillet 1880

PARIS MÉDICAL

JOURNAL
DE MÉDECINE, DE CHIRURGIE, DE THÉRAPEUTIQUE APPLIQUÉE

DIRECTEUR

E. BOUCHUT

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
MÉDECIN DE L'HÔPITAL DES ENFANTS-MALADES,
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
CHEVALIER DES SS. MAURICE ET LAZARE, D'ISABELLE LA CATHOLIQUE,
COMMANDEUR DE CHARLES III.

On s'abonne pour un an, à partir du 1er de chaque mois, rue Antoine-Dubois, 2, chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste.
Paris et départements. 10 fr.
Pour l'Etranger. . . . 15 fr.
le port en plus.

Les mémoires, les lettres, les journaux et les livres peuvent être adressés aux **Bureaux du Journal**, rue Antoine-Dubois, 2, ou chez le Dr **Bouchut**, rue de la Chaussée-d'Antin, 38.

Paraissant tous les Jeudis

Les ouvrages dont il est déposé deux exemplaires au Bureau sont annoncés et analysés s'il y a lieu.

SOMMAIRE DU NUMÉRO : TRAVAUX ORIGINAUX. 961. Hôpital des Enfants Malades, clinique de M. le Dr Bouchut : Diagnostic différentiel de l'ascite. — 962. Des bactéries de l'atmosphère. — VARIÉTÉS. MÉLANGES : 963. Deux cas de mort par le bromure d'éthyle. — 964. Sur le priapisme persistant qui n'est pas lié à une lésion du système nerveux central. — 965. Sur deux cas de séquestration du pancréas. — 966. Corps étrangers de l'œsophage. — 967. Recherches sur l'apparition des ferments digestifs chez l'embryon. — 968. Affections sympathiques multiples causées par la présence des ascarides lombricoïdes dans l'intestin. — SOCIÉTÉS SAVANTES. — COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE. — BIBLIOGRAPHIE. — NOUVELLES.

VIENT DE PARAITRE :

Compendium Annuel de Thérapeutique Française et Etrangère pour 1880, par E. Bouchut

Un volume in-8, 1 fr. 50, pris au Bureau du journal. — Pour les ABONNÉS *du* Paris Médical, *UN franc.*
En envoyant des timbres-poste pour *un franc soixante-quinze centimes*, si l'on n'est pas abonné, et *un franc vingt-cinq*, si l'on est abonné, on recevra l'ouvrage à domicile par la poste.

MENTION HONORABLE
A L'EXPOSITION
Universelle Internationale
PARIS 1878

MARQUE DE FABRIQUE

Dépôt Général :
PARIS
2, Rue des Lions-Saint-Paul

Semouline

NOUVEL ALIMENT RECONSTITUANT
PRÉPARÉ PAR LES
RR. PP. TRAPPISTES du Monastère du PORT-DU-SALUT

Les principes reconstituants de la *Semouline* sont fournis à la fois par la portion corticale des meilleures céréales, et par les sels naturels du lait de vache n'ayant subi aucune altération. Des appareils spéciaux, très perfectionnés, ont été imaginés, tant pour évaporer le petit-lait et le mélanger à la farine, que pour donner à ce mélange une forme granulée qui en rend l'emploi plus facile. Cet excellent produit est ordonné par les sommités médicales aux personnes faibles, aux Convalescents, aux Enfants, aux Nourrices, aux Estomacs fatigués, aux Poitrines débilitées et à toutes les constitutions délicates, avec l'assurance de leur apporter un remède efficace.

PRIX DE LA BOITE : 3 FR. 50

ÉLIXIR ALIMENTAIRE DE DUCRO
VIANDE CRUE ET ALCOOL
Phthisie, Anémie, Convalescence.
Gros : Paris, 20, place des Vosges.—Détail : Toutes les Pharmacies.

VIN DE COCA DU PÉROU DE CHEVRIER
21, faubourg Montmartre. — Ce vin est *tonique stomachique* et *nutritif*. Il est employé avec succès dans l'atonie des voies digestives, maux d'estomac, gastrites, gastralgies, etc.

Pour les Annonces, s'adresser à M. E. Poulain, boulevard Voltaire, 43.

SIROP

d'Arseniate de Fer soluble de

CLERMONT

Licencié ès-Sciences,
Ex-Interne des Hôpitaux de Paris.

Ce **Sirop**, dosant par cuillerée à café un milligramme de sel pur et inaltérable, a été expérimenté avec succès dans les Hôpitaux de Paris.

A la dose progressive de 1 à 4 cuillerées à café au début des deux repas, il agit comme reconstituant :

ANÉMIE, DÉBILITÉ, CHLOROSE, PHTHISIE, LYMPHATISME,

6, Avenue Victoria, 6
PARIS
et toutes les principales Pharmacies.

PANSEMENT ANTISEPTIQUE Méthode LISTER

MM. DESNOIX et Cie, pharmaciens, 17, rue Vieille-du-Temple, à Paris, préparent, depuis plusieurs années déjà, toutes les pièces nécessaires au pansement antiseptique par la méthode Lister et les tiennent à la disposition des médecins et chirurgiens qui désirent employer ce mode de traitement.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

OREZZA

Eau minérale ferrugineuse acidule, la plus riche en *fer* et *acide carbonique*.
Cette **EAU** n'a pas de rivale pour la guérison des
GASTRALGIES — FIÈVRES — CHLOROSE — ANÉMIE
et toutes les maladies provenant de
L'APPAUVRISSEMENT DU SANG

ANÉMIE, ÉPUISEMENT, MALADIES DE LANGUEUR
sont heureusement combattus par le

VIN IODÉ DE MORIDE

Préparé au vieux Malaga, excellent fortifiant, très-agréable au goût, le meilleur dépuratif, le plus puissant régénérateur du sang connu, il remplace avec avantage l'HUILE DE FOIE DE MORUE et l'IODURE DE POTASSIUM dont il n'a pas les inconvénients. — A PARIS, 34, *rue La Bruyère* et dans toutes les Pharmacies. — **Prix : 4 francs**

LA BOURBOULE Lymphatisme et Scrofule, Maladies de la peau, des os, etc. — *Cette eau minérale transforme complètement* les enfants délicats, les adolescents débiles et les personnes affaiblies.

ROYAT La plus digestive et la plus agréable à boire des eaux minérales. — Affections arthritiques : *Anémie, Chlorose, Digestions pénibles, Goutte, Rhumatismes, Gravelle, Eczéma, Voies respiratoires*, etc.

CHATEL-GUYON Kissingen Français aperitive, toni-purgative, diurétique, stimulante du tube digestif. Rétablit sûrement les fonctions intestinales. *Constipation, Dyspepsie, Congestions, Engorgements*, &c.

EMULSIONS MEDICAMENTEUSES LE BEUF

Se défier des contrefaçons.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF. — Antiseptique puissant et nullement irritant, cicatrisant les plaies ; employé depuis *dix-sept années* dans les Hôpitaux de Paris et définitivement adopté dans les services des Hôpitaux de la marine militaire française en vertu d'une décision ministérielle *en date du* 11 *mai* 1875.

GOUDRON VÉGÉTAL LE BEUF. — « Représente, *sans altération* et sans perte, « tous les principes et conséquemment toutes les qualités du Goudron en « nature. » (*Com. thérap du Codex*, par A. GUBLER, 2e édit., p. 166.)

Doses : 1 à 2 cuillerées à café dans un liquide quelconque (*eau, lait sucré, vin*, etc.), une ou deux fois par jour.

BAUME DE TOLU LE BEUF. — « Les émulsions Le Beuf du Goudron, de *Tolu*, ont sur la plupart des autres préparations l'*avantage* d'offrir, sous « une forme aisément absorbable l'*ensemble des principes actifs* de ces mé- « dicaments complexes. » (*Com. thérap. du Codex*, par A. GUBLER, 2e édit. p. 314).

Doses : 1 à 2 cuillerées à café dans 1/4 de verre d'eau, de lait sucré ou une tisane, deux ou trois fois par jour. Efficacité très-grande. *Rhumes, bronchites.*

DÉPÔT : Paris, 25, rue Réaumur, et dans toutes les pharmacies

PILULES DE BLANCARD

à l'Iodure de Fer inaltérable

APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

Contre les *Affections scrofuleuses, tuberculeuses, la Chlorose, l'Anémie, l'Aménorrhée*, etc.

N.-B. — L'iodure de fer impur ou altéré est un médicament infidèle, irritant. Comme preuve de pureté et d'authenticité des **véritables pilules de Blancard**, exiger notre *cachet d'argent réactif* et notre *signature* ci-jointe apposée au bas d'une étiquette *verte*.

Blancard

176 *Se défier des contrefaçons.* Pharmacien, rue Bonaparte, 40.

PHARMACIE LIMOUSIN
Paris, 2bis, rue Blanche
EXPOSITION UNIVERSELLE 1878
Membre du Jury, hors Concours
Chevalier de la Légion d'Honneur.

CHLORAL PERLÉ LIMOUSIN

Sous cette forme, pas de constriction à la gorge, pas de mauvais goût comme avec la solution.—40 Dragées de 0,25c, le fl. 3f.
N. B. — *Ce produit est toujours vendu en flacons et dosé à 0,25c.*

SIROP DE CHLORAL DE LIMOUSIN
(1 gramme d'Hydte de Chloral par cuillerée) 3 fr. le flacon.

DÉPOT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.

MALADIES DE LA GORGE ET DU LARYNX, ASTHME, PLEURESIES CHRONIQUES, ETC.

SIROP Sulfureux d'Eaux-Bonnes **COLOMER** prescrit par les Médecins depuis 1860.

1° Parce qu'il renferme au complet les éléments chimiques des Eaux naturelles;
2° Parce qu'il est inaltérable, **constant dans ses effets**, économique.
3 FR. DANS LES PHARMACIES. — BIEN PRÉCISER LE NOM
Dose : Une cuiller à dessert, matin et soir dans une tasse de lait chaud.

Extrait de Viande
BOUILLON INSTANTANÉ
LIEBIG
5 Médles d'Or, 3 Gds Dipls d'Honneur
PRÉCIEUX POUR MALADES & MÉNAGE
Se vend chez les Épiciers et Pharmaciens.

SIROP FERRO-CALCIQUE DE REEB

AU LACTOPHOSPHATE DE FER ET DE CHAUX

Solubilité et assimilation parfaites, du fer et de la chaux, et par suite succès certains et rapides, tels sont les avantages de cette préparation qui ne constipe jamais, ne noircit pas les dents et n'a aucune saveur atramentaire. Chaque cuillerée représente 1 cent. de fer métallique et 10 cent. de biphosphate de chaux. *Dépôt chez* **Hugot**, *spécialiste à Paris, et dans toutes les phies*. LE FLACON, 3 fr.

5e Année. — (2e Série.) Numéro 60. 22 Juillet 1880

PARIS MÉDICAL

SOMMAIRE DU NUMERO : Travaux originaux. 961. Hôpital des Enfants-Malades, clinique de M. le Dr Bouchut : Diagnostic différentiel de l'ascite. — 962. Des bactéries de l'atmosphère. — Variétés. Mélanges : 963. Deux cas de mort par le bromure d'éthyle. — 964. Sur le priapisme persistant qui n'est pas lié à une lésion du système nerveux central. — 965. Sur deux cas de séquestration du pancréas. — 966. Corps étrangers de l'œsophage. — 967. Recherches sur l'apparition des ferments digestifs chez l'embryon. — 968. Affections sympathiques multiples causées par la présence des ascarides lombricoïdes dans l'intestin. — Sociétés savantes. — Compendium de thérapeutique française et étrangère. — Bibliographie. — Nouvelles.

TRAVAUX ORIGINAUX.

HÔPITAL DES ENFANTS-MALADES. — CLINIQUE DE M. LE Dr BOUCHUT

Diagnostic différentiel de l'ascite.

961. Vous avez pu remarquer, au n° 26 de la salle Sainte-Catherine, une jeune fille, âgée de 14 ans, qui paraît jouir de la santé la plus florissante. Son visage est frais, coloré, son corps a toutes les apparences de celui de la femme : le développement de la poitrine et du pubis est surtout remarquable. Malgré ces formes accentuées et ces caractères frappants de puberté, il n'est point encore survenu de travail d'ovulation amenant les régles. Il y a trois semaines environ que, souffrant du ventre, elle fut soumise à l'influence de deux ou trois purgations : les douleurs augmentèrent, et, peu à peu, son abdomen acquit un volume énorme. Il nous offre aujourd'hui la grosseur d'un ventre de femme au neuvième mois de la grossesse, et, sur sa surface ovale et arrondie, on peut observer la présence d'un réseau veineux superficiel bien marqué.

La percussion, dans le décubitus dorsal, nous dénote une fluctuation évidente dans les flancs droit et gauche, et à l'hypogastre, une résonnance au niveau de l'ombilic et de la matité dans les deux flancs. Ceci nous prouve que ce volume extraordinaire du ventre est dû à la présence d'un liquide à la surface duquel nagent les intestins que la sonorité nous permet de localiser au niveau de l'ombilic. Ce liquide se trouve englobé dans le péritoine, car si nous faisons coucher la malade sur le côté droit, le côté gauche présente alors de la sonorité, produite par le déplacement du paquet intestinal, qui tend toujours à s'élever au-dessus de la colonne liquide, en vertu de sa densité moins considérable : la région de l'ombilic et le flanc droit donnent un son mat. Réciproquement, la sonorité se transporte à droite et la matité à gauche, si la jeune fille se trouve placée dans le décubitus gauche. La palpation ne permet pas de découvrir de tumeur, même kystique. Le mésentère n'est point malade. Le foie n'a pas subi d'augmentation appréciable. Le volume de la rate est un peu plus considérable qu'à l'état normal, et la malade nous dit avoir eu des fièvres intermittentes dans son enfance. L'examen du cœur n'offre ni matité, ni souffle anormal. Les urines que nous avons examinées ne présentent pas de dépôts : un jour cependant, nous y avons découvert une petite quantité d'albumine. Mais, ce jour-là, le ventre était plus gros qu'à l'ordinaire, la circulation était gênée, et j'attribue à la gêne passagère de la circulation la présence de cette albumine, qui, du reste, n'a pas reparu depuis.

Le diagnostic de ce cas assez difficile va nous permettre de passer en revue les différentes causes de l'hydropisie chez les enfants.

Cette ascite pourrait tirer son origine d'une altération du cœur ; mais les signes stéthoscopiques restent muets sur cette altération, et, de plus, nous savons que l'hydropisie cardiaque commence par les membres inférieurs et n'envahit l'abdomen que dans la suite.

Elle pourrait être rénale, par néphrite parenchymateuse.

Dans ce cas, nous aurions remarqué la présence de l'albumine dans les urines d'une façon constante, et loin d'avoir débuté par le ventre, l'hydropisie se serait déclarée par une bouffissure de la face.

Nous devons écarter de même l'hydropisie *a frigore* qui est générale et non partielle, et nous devons chercher la cause de cette ascite dans l'abdomen. Or, les organes qui peuvent la produire sont : le foie, la rate, le mésentère et le péritoine.

Nous avons vu que le foie n'était point augmenté de volume, et nous savons que l'enfant n'a eu ni jaunisse, ni phénomènes généraux pouvant incriminer cet organe.

Du côté du mésentère, l'absence constatée de tumeurs éloigne tout soupçon.

Le volume de la rate est accru, il est vrai ; mais dans les cas d'hydropisies spléniques, qui sont assez rares et que j'ai pu rencontrer plusieurs fois, l'hydropisie étant le résultat d'une altération du sang, ne peut être que générale et doit, à ce titre, être repoussée.

Reste le péritoine, qui peut être atteint de diverses manières : l'embonpoint, l'état général de l'enfant nous défendent d'accuser la tuberculose. Nous ne songerons pas à un refroidissement, ni à un coup reçu sur l'abdomen puisqu'il n'y a pas de péritonite. Mais l'enfant a été purgée plusieurs fois : telle est, à mon avis, la cause de l'ascite. Ce fait découle d'une loi générale qui dit : *Tout organe parenchymateux irrité produit une hypersécrétion de la séreuse qui l'environne.* Et, de même qu'il n'y a point de pneumonie sans épanchement dans la plèvre, qu'il n'y a point d'affection cardiaque sans péricardite, de même l'intestin ne peut être irrité sans qu'il se fasse une production plus ou moins considérable de liquide dans la cavité péritonéale. Dans le cas présent, la cause d'irritation a été le purgatif ; elle aurait pu être l'alimentation mauvaise ou trop abondante, comme j'ai pu le constater maintes fois.

A l'aspect de ces apparences de puberté, on pourrait attribuer une autre origine à l'ascite, et se demander si cette jeune fille, qui est à la veille d'avoir ses règles, qui a eu des

douleurs dans le flanc gauche, n'aurait pas subi un travail d'ovulation ayant déterminé un peu de péritonite partielle suivie d'ascite : mais il faudrait que l'irritation sécrétoire eût gagné tout le ventre, et je me rattache plus volontiers à la cause tirée de l'irritation intestinale.

L'état de la malade serait grave, si on laissait la malade à elle-même : avec des soins on peut guérir l'enfant.

Comme bien vous pensez, ce n'est pas ici le cas de recourir aux révulsifs et aux purgatifs. Lorsqu'il s'agit de remédier à une ascite provenant d'une irritation intestinale, l'effet d'une pareille médication serait déplorable, car ce serait apporter une nouvelle cause irritante à la cause première. Les dérivatifs peuvent à la rigueur être mis en usage ainsi que la pilocarpine en injections hypodermiques. Mais le traitement par excellence est le régime lacté. Vous trouvez en lui une alimentation complète, sans être stimulante. Tandisque l'alimentation ordinaire présente mille dangers en permettant le contact de corps étrangers non digérés avec un intestin irrité et très susceptible, le lait n'apporte au tube intestinal avec de nombreux produits d'absorption que des matières inoffensives. Si vous pouvez joindre le séjour de la campagne au régime lacté, il sera du meilleur effet. Dans sa simplicité, ce traitement suffit. Vous pouvez, toutefois, pour contenter les familles, conseiller des frictions sur le ventre, à l'aide d'une pommade composée d'axonge et d'iodure de potassium ; vous pourrez y joindre de temps à autre, une potion au sous-nitrate de bismuth ; mais je dois vous dire que je n'attache aucune importance à cette médication.

Des bactéries de l'atmosphère.

962.—Linné avait raison lorsqu'il disait que les maladies contagieuses étaient le résultat d'animalcules invisibles disséminés dans l'air. La science présente lui a donné raison. Mais s'il est probable que les épidémies et les maladies contagieuses sont dues à des germes invisibles de l'atmosphère, l'élément caractéristique de ces maladies n'a pas encore été découvert. On sait que plusieurs de ces maladies épidémiques ou épizootiques sont le résultat du développement de ces microbes dans l'économie hominale ou animale, mais la découverte de leurs germes dans l'air est encore à faire. Jusqu'à présent on n'y a trouvé que des bactéries n'ayant aucun caractère spécifique.

Ainsi M. Miquel, de l'observatoire de Montsouris, qui a étudié avec soin les poussières atmosphériques, où il a trouvé les bactéries en grand nombre, a établi que les causes de recrudescence des spores aériennes des mucédinées étaient la chaleur et l'humidité ; aujourd'hui il examine les lois qui président à la diffusion des semences infiniment plus petites des microbes appelés bactéries.

Par des procédés d'ensemencement dont la description allongerait démesurément cette note, il est parvenu à saisir et à nombrer les spores ou œufs des microbes bactéries, ce qui a permis de constater que, si les germes de ces êtres infimes sont toujours présents dans l'atmosphère, comme il résulte des belles recherches de M. Pasteur, leur nombre y est soumis à d'incessantes variations.

Ainsi le chiffre des bactéries atmosphériques, très faible en hiver, croît au printemps, se montre élevé en été et en automne, puis baisse rapidement pendant les frimas : loi également applicable aux spores des champignons ; mais, tandis que les graines des moisissures sont abondantes pendant les périodes humides, le chiffre des bactéries aériennes devient alors très faible et ne s'élève de nouveau que lorsque la sécheresse envahit le sol, précisément à l'instant où les spores de moisissures se font rares; si bien qu'aux maxima des microbes-moisissures correspondent les minima des microbes-bactéries et réciproquement. Ce sont là des faits que les courbes graphiques rendent avec une netteté saisissante.

Tant qu'il n'aura pas été possible de préparer un liquide capable de faire germer indistinctement toutes les semences des schizophytes, il sera bien difficile de connaître avec exactitude le nombre réel des bactéries voyageant à travers l'espace. En opérant avec du bouillon neutre parfaitement stérilisé, on trouve que le chiffre moyen annuel des bactéries contenues dans 1 mètre cube d'air ne s'élève pas au-dessus de deux cents. Ce qui porterait à croire que l'atmosphère est cent fois plus chargée de spores de moisissures que de germes de bactéries. Malheureusement, l'expérience démontre tous les jours que la composition des milieux nutritifs a une grande influence sur le développement des microbes ; pour n'en citer qu'un exemple, le *Bacillus ureæ*, agent très actif de la fermentation ammoniacale et organique parfaitement distinct du *Micrococcus*, ferment de l'urée, étudié par MM. Pasteur et Van Tieghem, croît très bien dans l'urine, dans les liquides chargés d'urée, mais se montre incapable de se multiplier dans le bouillon neutralisé. Quoi qu'il en soit, ce dernier liquide est néanmoins un milieu favorable au développement d'un grand nombre d'espèces et se prête à l'obtention de résultats dont le mérite le moins contestable est d'être comparatifs.

En été et en automne, on trouve parfois à Montsouris mille germes de bactéries par mètre cube d'air. En hiver, il n'est pas rare de voir ce chiffre descendre à quatre et cinq, et de noter des jours où les poussières de 200 litres d'air sont incapables de déterminer l'infection des liqueurs les plus altérables.

Dans l'intérieur des habitations, en l'absence des causes mécaniques (le va-et-vient, le frottage, etc.) qui soulèvent les poussières répandues à la surface des objets, l'air ne se montre fécond que sous le volume de 30 à 50 litres ; dans mon laboratoire, les poussières de 5 litres d'air déterminent habituellement l'altération du bouillon neutre. Dans les égoûts de la ville de Paris l'infection de la même liqueur est produite par les particules de toute sorte que charrie 1 litre d'air.

On voit combien ces résultats diffèrent de ceux qu'à publiés M. Tyndall. D'après ce savant, quelques centimètres d'air seraient, dans la plupart des cas, capables d'apporter l'infection dans les infusions les plus diverses.

L'intérêt qui s'attache à l'étude des bactéries, agents pré-

sumés des maladies infectieuses, m'a conduit à rapprocher du nombre des décès causés à Paris par cette classe de maladies le chiffre des bactéries présentes dans l'atmosphère. De cette comparaison étendue du mois de juin 1879, il résulte que toute recrudescence de bactéries aériennes est suivie à huit jours d'intervalle d'une recrudescence de décès par les maladies dites contagieuses et épidémiques. Peut-être s'agit-il ici d'une simple coïncidence ; aussi, tout en signalant cette relation du moins étrange, j'attendrai, avant de me prononcer définitivement sur ce sujet, qu'une suite ininterrompue de recherches vienne l'affirmer avec la dernière évidence. J'ajouterai cependant que si, comme on le prétend, les maladies zymotiques ont pour cause première l'infection de notre organisme, par des ferments figurés, telluriques ou miasmatiques, ce sera pendant les temps secs que ces germes morbides seront le plus abondamment répandus autour de nous.

En terminant son travail, M. P. Miquel ajoute qu'il doit à la vérité de dire que jusqu'ici pas une des nombreuses espèces qu'il a isolées et inoculées aux animaux vivants ne s'est montrée capable de déterminer des troubles pathologiques dignes d'être mentionnés.

VARIÉTÉS. — MÉLANGES.

963. — Deux cas de mort par le bromure d'éthyle. — Nous n'avons pas attendu pour voir des accidents produits par l'emploi du bromure d'éthyle comme anesthésique. Il était impossible que cela n'arrivât pas. Quelles que soient les espérances des inventeurs et la valeur de leurs idées *à priori*, le mode d'action d'un anesthésique n'est qu'un genre d'asphyxie. Par conséquent, c'est la possibilité de la mort. Quand on aura employé le bromure d'éthyle autant de fois qu'on a employé le chloroforme, on pourra facilement savoir s'il lui est supérieur ou égal.

Pour le moment, voici deux cas de mort causés par lui :

On lit dans le *Philadelphia Medical Times* (5 juin 1880) : « La mort d'un malade, due à l'anesthésie par le bromure d'éthyle, au Jefferson medical college Hospital, fera, nous l'espérons, reconnaître les dangers de cet agent. Il s'agit d'un homme qui, au moment de subir l'opération de la taille, expira tandis qu'on commençait à inciser la peau. L'anesthésie était surveillée par le Dr Henri lui-même ; il est donc probable qu'on ne pourra donner de cet accident aucune excuse valable. Nous apprenons d'autre part, du professeur Paucoast, qu'il vient également d'observer un cas de mort par le bromure d'éthyle. Il semble donc que, tout en rendant hommage à l'initiative et au courage des chirurgiens qui ont préconisé cet anesthésique, on ne devra l'employer désormais qu'avec la plus grande circonspection. »

---

964. — Sur le priapisme persistant qui n'est pas lié à une lésion du système nerveux central, par Georges L. Peabody. (*The New-York med. Journ.*, may 1880, pag. 463. *Gaz. sc. méd. Montpellier.*)

Après avoir rapporté une observation personnelle de priapisme persistant chez un leucémique, l'auteur y joint cinq autres observations analogues dues à Klemm (1866), à Longuet (1875), à Neidhardt (1876), Matthias (1876), à Salzer (1879), et à Carpenter (1880). Puis il termine son travail par les conclusions suivantes :

« 1° Le priapisme doit être regardé comme un symptôme éventuel de leucocythémie ;

2° Il peut survenir, sans aucune cause appréciable, chez un individu qui jouit en apparence d'une santé parfaite, bien que, d'habitude, il attaque les personnes anémiques. Quelquefois il est consécutif au commerce sexuel, mais c'est là l'exception;

3° Il peut durer de quelques jours à deux mois ; il a duré plus longtemps encore, mais c'est rare ;

4° Il est extrêmement douloureux, s'accompagne d'insomnie, d'épuisement nerveux et d'affaissement physique général ;

5° Il a quelquefois cédé à d'abondantes émissions sanguines. Ce moyen n'est pas à recommander, sauf chez les sujets robustes. Des incisions pratiquées jusque dans les corps caverneux ont parfois fait cesser le priapisme, mais elles doivent être considérées comme dangereuses à cause de la suppuration prolongée qui en a été la conséquence. Le traitement médical s'est montré complètement inutile. Les applications locales contenant du camphre et d'autres substances calmantes ont diminué la douleur ;

6° Le pronostic est mauvais, soit à cause de la cachexie qui accompagne généralement le priapisme, soit à cause de l'impuissance qui en résulte assez souvent;

7° Le corps spongieux n'est pas habituellement affecté. »

---

965. — Sur deux cas de séquestration du pancréas, par Chiari. — Chez une femme ayant succombé à une péritonite s'accompagnant de vomissements noirs, abondants et fétides, on constata à l'autopsie une séquestration complète du pancréas, avec suppuration de la bourse épiploïque, perforation du duodénum et du mésocôlon transverse, péritonite consécutive diffuse, et ouverture de l'artère pancréatico-duodénale sans thrombose.

L'auteur est porté à croire que l'ulcération de l'artère a été secondaire, et qu'il y a eu d'abord, soit une péripancréatite, soit une hémorrhagie dans le tissu du pancréas.

Dans un autre cas, un malade rendit par l'anus une masse cylindrique semblable à une corde de la grosseur du doigt, longue de 13 cent. et que Rokitansky reconnut être un pancréas séquestré et où il retrouva encore des glandes en tubes. Dans ce cas aussi, Chiari admet une lésion primitive du pancréas ayant amené une perforation du duodénum ou de l'estomac, etc., par laquelle il a pu s'engager dans le tube digestif et être évacué.

Schassberger rapporte encore l'observation d'un homme de 38 ans, qui après avoir souffert pendant un an de coliques hépatiques puis de douleurs stomacales et abdominales pouvant faire croire à une occlusion intestinale, finit, après trois jours de fièvre et d'état général grave, par avoir une selle abondante dans laquelle il évacua son pancréas. A partir de ce moment il se rétablit complètement. *Wiener med. Wochens.*, et *Central fur med. Wissenschaften*, juin 1880.)

---

966. — Corps étrangers de l'œsophage. — M. Després vient de publier deux observations d'aiguilles fixées à la partie supérieure et antérieure de l'œsophage. En explorant le pharynx avec le doigt poussé à 14 ou 15 centim., il sentit dans les deux cas la pointe de l'aiguille, qu'il put implanter dans l'extrémité de son doigt et retirer de la sorte. Dans le cas particulier qu'il signale, ce mode d'extraction est le meilleur. Pour faciliter les manœuvres

il est indispensable de faire mettre le sujet à genoux devant soi et de lui commander de regarder en l'air.

967.— Recherches sur l'apparition des ferments digestifs chez l'embryon, par M. Langendorff. — Les recherches de l'auteur ont porté sur les embryons de la plupart de nos animaux domestiques et sur quelques embryons humains; il est arrivé aux conclusions suivantes : 1° la pepsine apparaît dans l'estomac de l'embryon dans le cours du troisième mois ou au commencement du quatrième mois de la vie fœtale. Elle est, à la fin du quatrième mois, en quantité très notable, alors que l'acide du suc gastrique n'est pas encore formé; — 2° la trypsine (ferment du pancréas qui digère la fibrine) apparaît au début du cinquième mois; — 3° la pancréatine (ferment du pancréas qui saccharifie l'amidon) ne se rencontre à aucun moment de la vie fœtale. Cette dernière conclusion est d'accord avec les recherches de plusieurs autres physiologistes qui n'ont pas trouvé la pancréatine, même chez les nouveau-nés. Chez les animaux herbivores, la pepsine apparaît, comme chez l'homme, de très bonne heure; chez le porc, elle se montre peu de temps avant la naissance. Chez les animaux carnivores, on ne trouve la pepsine que dans les premiers jours de la naissance. La trypsine se trouve, au contraire, toujours de très bonne heure chez tous les embryons. La pancréatine, que nous avons vue manquer jusqu'après la naissance chez l'embryon humain, apparaît, au contraire, hâtivement chez ceux du porc, du rat, et chez le veau.

Il paraît résulter de ces recherches qu'il y a dans l'action digestive du pancréas une dualité manifeste, non seulement par deux ferments de nature différente, mais encore par deux ferments qui n'apparaissent pas à la même époque. C'est tantôt l'un, tantôt l'autre, qui apparaît le premier, sans cause connue autre que l'espèce animale. Il est remarquable que souvent les tissus de l'embryon jouissent déjà d'un pouvoir saccharifiant diastasique, alors que le pancréas ne sécrète pas de ferment saccharisant. On pourrait donc admettre que ce ferment, disséminé d'abord, se localise ensuite dans le pancréas et les glandes salivaires. Cette conclusion se rapproche beaucoup de celle admise par Cl. Bernard pour la matière glycogène. (*Archiv. für Anat. und. Physiology Phys. Actheilung*, p. 95-112, 1879.)

---

968. — Affections sympathiques multiples causées par la présence des ascarides lombricoïdes dans l'intestin, par M. le Dr Guermonprez. — Dans une de nos dernières bibliographies nous exposions l'influence des maladies abdominales sur l'innervation; voici une observation fort curieuse de névrose protéiforme, reconnaissant, pour cause, une affection vermineuse. Cette observation a été longuement et minutieusement rédigée dans les Bulletins de la Société de médecine de Lille, p. 496. Nous en donnons un résumé qui viendra prouver une fois de plus l'influence des sympathies qui existent entre les organes abdominaux et le cerveau.

Jeanne P..., âgée de 11 ans (en 1878), n'a eu, pendant sa première enfance, qu'une rougeole bénigne. — Pas de rhumatisme chez elle, ni dans sa famille. Quatre de ses frères et sœurs ont eu de l'incontinence d'urine pendant la nuit jusqu'à l'âge de 2 ans. On ne trouve dans la famille aucune autre chose qui puisse être rapprochée d'une affection quelconque du système nerveux. Jeanne a eu de l'incontinence d'urine de la même manière que ses quatre collatéraux. Plus que tous les autres membres de sa famille, elle a été « en retard pour marcher et pour parler ». Depuis qu'elle est entrée dans sa seconde enfance, son état est redevenu parfaitement normal.

Comme presque tous les enfants de Lezennes, elle laissait de temps en temps quelques ascarides lombricoïdes dans les garde-robes.

En mars 1878, affaiblissement de l'intelligence de Jeanne, puis caprices et petites méchancetés, caractère sombre, irascible, mémoire infidèle, un peu méchante, intelligence conservée. De temps en temps, à des intervalles irréguliers et sans aucune cause appréciable, désordres psychiques plus marqués.

M. Guermonprez l'examine au bout d'un mois : aucun vice de conformation; agitation continuelle. Lorsqu'on la fait asseoir, les membres inférieurs sont agités de mouvements incoordonnés. Dans la station assise, les membres supérieurs, les doigts surtout, qui ne sont jamais au repos, sont encore plus agités.

Le désordre des mouvements se calme de temps en temps, mais ne disparaît jamais complètement. Parfois surviennent des exacerbations aussi bien la nuit que le jour, aussi bien quand elle est seule que quand elle est en présence de son père ou de sa mère. La présence d'une personne étrangère, quel que soit l'ascendant que cette personne exerce sur l'enfant, ne modifie en rien le désordre des mouvements, ni pour l'augmenter ni pour le diminuer. C'est dans les moments où le désordre augmente qu'on apprécie le mieux sa surdité, qui, bien que très marquée, n'est cependant pas complète. Vue troublée, privation de la parole. La langue fait des mouvements parfaitement irréguliers, tout à fait incoordonnés : la bouche se contracte soit à droite, soit à gauche, ou bien exécute les grimaces les plus variées; sons absolument inintelligibles. Quelquefois l'enfant pleure; d'autres fois, son état mental prend réellement une apparence de perversité.

En marchant, elle fait des pas irréguliers tant pour la longueur que pour la rapidité. Elle ne tombe jamais : si on la force à s'asseoir afin de mieux apprécier les détails de l'incoordination des mouvements, l'agitation devient tout à fait étrange. Qu'elle ne soit assise que sur le bord de la chaise, ce sont les membres inférieurs qui sont le plus agités. Lorsqu'elle s'assied exactement en appuyant le dos aussi complètement que possible et repoussant le sol à l'aide des pieds, ce sont les membres supérieurs. Enfin, lorsqu'en restant assise de la sorte, elle cramponne les mains aux montants de bois de la chaise, c'est dans la face et la nuque que l'agitation est à son maximum.

Après quelques jours d'observation, le diagnostic demeurant réservé, l'enfant fut soumise successivement aux préparations opiacées, à l'hydrate de chloral, au bromure de potassium, dont la dose fut une fois poussée jusqu'à 6 grammes. Aucun résultat ne fut obtenu.

L'alimentation abondante mais sans aucun stimulant ne donna pas non plus le moindre soulagement.

Les bains furent essayés sans plus de succès.

Après plus de quinze jours de l'usage de ces différents moyens thérapeutiques qui ne pouvaient être justifiés par aucun diagnostic précis, M. Guermonprez crut devoir négliger temporairement l'indication thérapeutique de calmer le système nerveux. C'est alors qu'il pensa à la présence possible d'ascarides lombricoïdes.

Ce qui justifiait dans une certaine mesure l'opinion de M. Guermonprez, c'étaient l'âge et le sexe de la maladie et le fait connu de la fréquence des ascarides non seulemement chez tous ses frères et sœurs, mais aussi chez tous les enfants du village; c'était ensuite sa constitution quelque peu lymphatique; c'était surtout la nature de son alimentation, dans laquelle entrent beaucoup de légumes, de fruits, de laitage, auxquels on ne fait pas toujours subir la cuisson; puis encore l'usage de boissons, qui ne sont ni

bouillies, ni fermentées; c'était enfin l'oubli de bien des soins hygiéniques.

Quoi qu'il en soit, le traitement anthelminthique fut institué. Deux fois par jour l'enfant prit du semen-contra mêlé à de la cassonade. La dose fut d'environ quatre grammes par 24 heures. Tous les 2 ou 3 jours elle prit en outre de 15 à 20 grammes d'huile de ricin. Dès qu'elle eut pris deux doses de vermifuge (environ 4 gram.), avant même la première dose de purgatif, elle rendit par l'anus trente-sept ascarides lombricoïdes. Dès le lendemain son état était amélioré. Le désordre des mouvements était moins marqué ; l'intelligence, bien que faible encore, était moins obtuse. Pendant la nuit elle avait dormi presque aussi calme qu'avant ces accidents. Quatre jours plus tard elle rendit de même douze ascarides; le lendemain, huit, et chacun des autres jours, jusqu'au douzième, elle en rendit deux ou trois.

L'usage du semen-contra et de l'huile de ricin fut continué jusqu'au seizième jour. Mais l'observation ou plutôt la recherche des vers fut continuée pendant fort longtemps. Après le douzième jour elle n'en rendit plus. Tous les vers, au nombre de quatre-vingts environ, avaient été évacués par l'anus. Tous étaient des ascarides lombricoïdes de dimension ordinaire, parmi lesquels les femelles se trouvaient (comme toujours) beaucoup plus nombreuses que les mâles. On a noté que, pour la plupart, ces vers étaient animés de mouvements beaucoup plus marqués qu'ils le sont d'ordinaire. Peut-être cette circonstance doit-elle être attribuée à la saison chaude (mai 1878). On put en conserver plusieurs en pleine vie dans l'eau tiède pendant cinq ou six heures.

Pendant tout ce temps l'amélioration était de plus en plus marquée. La parole redevint tout à fait normale dès le troisième jour. L'ouïe reparut vers le sixième. La précision dans les mouvements, l'accalmie générale reparurent de plus en plus pendant ces deux septénaires. Le facies fut de plus en plus naturel. La physionomie, sans exprimer une intelligence véritable, indique dès lors la grande satisfaction que procure le retour de la santé.

Aucun des désordres qui viennent d'être relatés n'a reparu. La santé de Jeanne n'a pas cessé d'être parfaite. La menstruation n'est pas encore établie et rien n'annonce qu'elle paraisse prochainement.

Rien chez elle, ni chez sa sœur aînée qui a maintenant 18 ans, ni chez sa mère, ni chez aucune de ses tantes ne peut être rapporté à une névropathie quelconque. Rien ne peut être considéré comme un antécédent héréditaire qui puisse établir une prédisposition pour les désordres du système nerveux.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

969. — Académie de médecine (13 juillet). — L'Académie, après avoir entendu la lecture du discours prononcé en son nom par M. Trélat sur la tombe de Broca, vice-président, lève la séance en signe de deuil. M. Polaillon a été élu membre de l'Académie, section d'anatomie.

970. — Société médicale des hôpitaux (9 juillet). — *Rhumatisme articulaire aigu; concrétion calcaire de la valvule mitrale; mort subite.* — M. Blachez communique l'observation d'un jeune homme de 19 ans, entré dans son service le 23 mars pour un rhumatisme articulaire aigu généralisé. Rien au cœur. Le 10 avril, le malade se lève et paraît guéri. Rechute le 16, à la suite d'exposition au froid : toujours rien au cœur. Le 24 avril, oppression, bruits du cœur amoindris, signes de péricardite commençante. Le 1er mai, souffle au premier temps et à la pointe (insuffisance mitrale). Du 15 mai au 1er juin, les douleurs cessent, mais la gêne précordiale persiste. Le 1er juin, signes d'une lésion aortique (insuffisance), bien que cette question fût mise en doute par quelques-uns; puis fièvre, urticaire et mort subite.

L'autopsie a révélé la présence d'un noyau calcaire, gros comme une noisette, à la valvule mitrale.

Muguet du pharynx. — M. Damaschino vient d'observer à l'hôpital Laennec une femme qui avait sur le pharynx une fausse membrane blanchâtre, sans tuméfaction ganglionnaire, sans ulcération sous-jacente. Le muguet, qui avait débuté primitivement sur le pharynx, gagna la langue et la muqueuse buccale. Il guérit par l'usage du collutoire borate. Il y avait dans une salle voisine une femme affectée de muguet, d'où la contagion par les spores.

Tænia. — M. Laboulbène rapporte l'observation d'un malade qui a succombé à une affection du cœur et à l'autopsie duquel on a trouvé un tænia vivant dans l'intestin grêle. M. Damaschino a observé un cas analogue, et à ce propos M. Dujardin-Beaumetz fait observer que, dans plusieurs cas, la pelletiérine ne lui a donné aucun succès.

Tumeurs érectiles traitées par la vaccination. — M. Vidal rapporte qu'il vient de guérir par la vaccination locale un enfant atteint d'une volumineuse tumeur érectile.

A ce propos, une légère discussion s'engage sur les vaccinations secondaires

COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE

FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

971. — Cure du nævus par l'éthylate de soude. — Enfant de 13 mois, nævus de la région parotidienne droite, d'un diamètre de 12 à 15 millim., proéminent, de couleur bleu foncé, augmentant de volume. Après avoir inutilement essayé d'en arrêter les progrès au moyen de la ligature, M. Richardson employa le badigeonnage avec une solution à demi saturée d'éthylate de soude. L'application fut répétée trois fois en quinze jours; puis cinq fois encore à un mois d'intervalle les unes des autres. Au bout de ce temps le nævus était guéri.

L'application d'éthylate de soude ne donne lieu qu'à une douleur à peine perceptible. (*The Lancet*, 1er mai 1880 et *Lyon médical.*)

972. — Fièvre intermittente guérie par la faradisation. — Dans 42 cas de fièvre intermittente récente ou ancienne avec augmentation de volume de la rate, qui, le plus souvent, avaient résisté à toute médication, M. Schrœder a réussi à supprimer les accès de fièvre et à diminuer le volume de la rate en faradisant la rate, un seul cas excepté. Une électrode dans l'hypochondre gauche; l'autre promenée le long du bord de la rate; une séance tous les jours de cinq minutes; changer les électrodes. Deux fois récidives légères. (*Petersburg. méd.* Wochenschr et *Cbl. f. d. m.* Wochensch., 1880, p. 61).

973. — De l'acide borique. — Atkinson pense que l'acide borique, peu employé à l'intérieur jusqu'ici, est néanmoins un excellent médicament pour toutes les affections septiques : diphthérie, fièvre puerpérale, érysipèle, choléra, scarlatine, fièvre intermittente, etc. La dose à l'intérieur est, en potion, de 0.30 à 0,80. (*Practitioner*, avril 1880.)

974. — Traitement des brûlures par l'essence de térébenthine, par le Dr Johard, de Vassy. — Après avoir coupé circulairement les phlyctènes, lorsqu'elles existent, badigeonner la brûlure avec l'essence de térébenthine et la couvrir de baudruche gommée sur

laquelle une bande gommée exercera une légère constriction. Ce pansement restera une semaine en place et dans les brûlures superficielles n'aura généralement pas besoin d'être renouvelé. Dans le cas de suppuration, le pus soulevant la baudruche, couper cette pseudo-phlyctène, et, après avoir fait écouler le pus, badigeonner à nouveau avec l'essence de térébenthine la partie mise à nu qui sera ensuite recouverte de toile gommée; recommencer ainsi tant que la cicatrisation n'aura pas été obtenue. — (Cela peut être bon pour de petites brûlures, mais dans les brûlures très étendues, le contact de l'essence de térébenthine qui est très douloureux doit être insupportable.)

975. — Salicylate de chaux dans le chancre simple et le chancre phagédénique. — Le Dr Vilforcos étudie l'action du salicylate de chaux dans les maladies vénériennes, rapporte les deux cas suivants : un malade entre à l'hôpital avec cinq ulcérations irrégulières, aunâtres à la surface, avec suppuration abondante, situées dans le sillon balano-préputial et sur le frein de la verge; inflammation et vive douleur de voisinage. Rien dans les ganglions. Nettoyage et pansement avec une solution de salicylate de chaux à 2 p. 100. Au bout de onze jours les ulcérations chancreuses s'étaient détergées, le fond était rouge et la cicatrisation complète eut lieu huit jours plus tard.

Dans le second cas, il s'agissait d'un chancre phagédénique s'étendant jusqu'à la racine de la verge. On emploie d'abord la pâte à l'acide phénique recommandée par Lister, puis l'alcool, la teinture d'iode, etc., le tout sans résultat.

Après trente jours de pansement au salicylate de chaux, la cicatrisation était presque complète. (*Revista de medicina e cirurgia practicas*, 22 avril 1880, n° 92, p. 397.)

976. — Guérison par le chloroforme d'un cas d'éclampsie puerpérale. — Le Dr Canada a observé le fait suivant : une femme de 38 ans, nerveuse et robuste, ayant eu huit grossesses dont une terminée par un avortement, fut attaquée dans l'avant-dernière de convulsions qui cessèrent après l'accouchement. Au huitième mois de la dernière, elle presenta des symptômes qui firent songer à un accouchement prématuré. Plus tard, elle eut de violents accès d'éclampsie ; on cessa d'entendre les battements du cœur fœtal, et il n'y eut plus de mouvements; saignée du pied pour provoquer l'accouchement. Peu après, expulsion d'un fœtus mort et de ses enveloppes; les accès d'éclampsie continuèrent avec plus de violence et même se rapprochèrent. Les antispasmodiques n'ayant rien produit, on eut recours aux inhalations de chloroforme, ils disparurent très rapidement. (*Revista di medicina y cirugia practicas*, 22 avril 1880, n° 92, p. 397 et *Paris Médical*)

977. — Du traitement local de la diphthérite. — M. *Vidal* admet l'importance du traitement local de la diphthérie, traitement qui peut, dans une certaine mesure, prévenir la propagation des fausses membranes par auto-inoculation, comme il arrive dans certaines dermatoses communes, qui envahissent de proche en proche les surfaces saines de la peau, par suite d'une véritable inoculation des produits de sécrétion. Pour empêcher une semblable inoculation de la diphthérie, M. Vidal emploie depuis longtemps le liquide suivant auquel il doit d'excellents résultats :

Acide tartrique, 10 gr. ;
Eau distillée de menthe, 25 gr. ;
Glycérine, 15 gr. ;
F. s. a.

L'acide tartrique est ici l'agent actif, il réduit la fausse membrane à l'état gélatineux, ainsi qu'on peut le voir dans quelques échantillons présentés par M. Vidal. Des fausses membranes diphthériques épaisses ont été plongées dans le topique ci-dessous, et elles forment une simple masse pulpeuse. En quelques heures, elles disparaissent et subissent cette transformation.

L'effet n'est pas différent, qu'on applique le topique de M. Vidal directement dans la gorge sur la fausse membrane, ou bien qu'on place celle-ci dans un verre à expérience en contact avec ce même liquide. L'acide tartrique est le plus actif des agents expérimentés par M. Vidal : il est en même temps inoffensif, aussi n'hésite-t-il pas à s'en servir dans tous les cas de diphthérie pharyngienne, sans négliger pourtant le traitement général auquel il accorde une importance prépondérante. M. *Vidal* a essayé l'acide lactique sans succès. Cet agent peut dissoudre facilement la fausse membrane dans un verre à expérience, mais il réussit mal quand on l'applique sur les fausses membranes de la gorge.

Le topique de M. Vidal est évidemment du nombre des topiques les plus inoffensifs, toutefois on peut lui rapprocher de n'agir que lentement au bout d'une heure ou plus. (*Société de thérapeutique*, 12 mai 1880.

978. — Action physiologique de la cocaïne. — Le Dr B. von Aureso ayant fait des expériences dans le but de la déterminer est arrivé aux conclusions suivantes :

1° Les grenouilles sont plus sensibles à l'action de la cocaïne que les animaux à sang chaud.

2° Elle agit surtout sur le système nerveux central.

3° Elle paralyse les centres et les terminaisons des nerfs; les réflexes affaiblis finissent par cesser complètement;

4° Chez les animaux à sang chaud, elle exerce en premier lieu une action fortement excitante sur les centres nerveux : surtout sur les centres psycho-moteurs; plus tard ceux-ci s'affaiblissent et perdent leur activité;

5° De petites doses augmentent l'excitabilité réflexe, de grandes doses la diminuent sans pourtant l'anéantir entièrement comme dans les grenouilles;

6° La respiration est accélérée au début; chez les animaux à sang froids, des doses relativement petites amènent un arrêt respiratoire qui se prolonge. On n'observe le même phénomène chez les animaux à sang chaud qu'après des doses mortelles;

7° Chez les animaux à sang froid, l'activité du cœur diminue jusqu'à ce qu'il s'arrête en diastole; dans les animaux à sang chaud, elle est d'abord accélérée puis de plus grandes doses la ralentissent considérablement.

8° La pression du sang est toujours augmentée (irritation du centre vaso-moteur); de très hautes doses produisent seules un rapide abaissement de la température;

9° Dès la deuxième dose les nerfs du cœur sont paralysés.

10° L'accélération des battements dépend de la paralysie du vagin et de l'augmentation de la pression du sang.

11° L'excitabilité des nerfs n'est atteinte que par des quantités élevées.

12° Les muscles striés restent intacts.

13° Chez les animaux à sang chaud, la pupille est dilatée dans les applications locales et générales; la mydriase n'est pas constante chez les grenouilles.

14° Les mouvements intestinaux sont augmentés.

15° La température cutanée s'élève dans l'empoisonnement aigu, la température rectale diminue.

16° La sécrétion des muqueuses diminue.

17° Chez les animaux à sang chaud, la mort est amenée par l'arrêt de la respiration. (*Pfluger's Achiv* et *Sperimentale*, 1880, fasc. 5, p. 512 *Paris médical.*)

979. — Traitement prophylactique de la rage. — « Je n'ai pas l'intention, dit en commençant le Dr W. S. D. Johnson, d'ajouter quelque éclaircissement nouveau à l'étude de l'hydrophobie, je veux simplement appuyer ce fait déjà bien établi que le seul traitement certain de la rage est prophylactique, et le meilleur moyen de traitement c'est le *bistouri* avec lequel on enlève les parties blessées par la dent de l'animal; le plus tôt est le mieux, tout délai comporte un danger. »

Dans une pratique de plus de vingt ans, l'auteur n'a pas observé un seul cas de rage chez l'homme, mais il a eu à traiter deux individus mordus par des chiens enragés. Le premier fut mordu à la main. Laissons M. Johnson nous raconter lui-même la conduite qu'il tint dans la circonstance.

« Après m'être fait raconter l'histoire des actions récentes du chien enragé, je proposai l'extirpation de toutes les plaies (24 heures après l'accident.) M. Jemmings (le blessé) tenant à son bras me répondit en montrant son poignet : enlevez ma main jusque-là si vous croyez que cela vaut mieux. J'extirpai simplement les quatre plaies en introduisant d'un côté la pointe d'un ténaculum et la faisant ressortir de l'autre côté en passant au-dessous de la plaie; je pus ainsi enlever avec le bistouri les bords et le fond. Je cautérisai ensuite avec le nitrate d'ar-

gent, je fis un pansement au vert-de-gris et je maintins la suppuration pendant huit jours. »

Ce malade guérit sans accidents, plusieurs animaux mordus par le chien devinrent enragés.

Dans le second cas, le traitement fut conduit de la même manière et donna les mêmes résultats. (*The Saint-Louis medical and surgical Journal* 1880, mars, 5, p. 446 et *Paris Médical.*)

980. — Traitement de l'ataxie locomotrice d'origine syphilitique. — Une communication très intéressante sur ce sujet a été faite à la section de psychiatrie de la réunion des Curieux de la nature de l'année précédente. Dans un travail antérieur, l'auteur a déjà fait remarquer que très souvent les ataxiques ont eu la syphilis, et que l'on n'a peut-être pas suffisamment essayé d'établir une relation étiologique entre les deux maladies. Il a eu récemment l'occasion d'observer 36 cas bien tranchés d'ataxie qui lui permettront de jeter sur ce point une lumière assez vive Abstraction faite de trois cas, il n'y avait que 4 malades parmi les autres qui n'avaient pas eu la syphilis, soit 12 p. 100 et 88 p. 100 ayant eu la syphilis ou un chancre.

Parmi ces derniers, 24 avaient présenté des accidents secondaires; 5 n'avaient eu qu'un chancre simple sans manifestations constitutionnelles. Ce chiffre parut tellement élevé à Erb qu'il résolut de faire une recherche contradictoire chez 85 individus du sexe masculin, souffrant de névroses de différente nature; or, sur ce nombre, 71 n'avaient jamais eu la syphilis, 14 l'avaient eue. On voit que la différence est bien marquée.

Erb est arrivé, en fin de compte, aux conclusions suivantes :

Les premiers phénomènes tabétiques se montrent ordinairement dans les dix ans qui suivent l'infection, le plus souvent pendant la deuxième moitié de cette période; il est rare que la syphilis ait été accompagnée d'accidents graves du côté de la peau, du pharynx ou des os, les récidives et la transmission aux enfants sont rares; l'auteur croit que les formes, même les plus légères, peuvent parfaitement aboutir à l'ataxie, même au bout de très longtemps. On dit que la démonstration anatomopathologique fait défaut, mais il faudrait savoir si les scléroses et autres inflammations chroniques produites par la syphilis s'accusent par un caractère spécial. Du reste, d'autres symptômes semblent indiquer que l'affection medullaire est bien de nature syphilitique, et il faut avoir soin en pareil cas, de rechercher avec soin tout ce qui pourrait indiquer une localisation cérébrale (pupilles anormales, paralysie des muscles de l'œil, céphalalgie nocturne, insomnie, vertiges, contractions unilatérales, aphasie passagère, accidents d'hémiplégie, anomalies psychiques, affaissement intellectuel.)

Le nombre des faits rapportés montre que la syphilis est une des causes les plus fréquentes, sinon la plus fréquente de l'ataxie. On peut se demander comment elle agit: si elle n'a qu'un rôle *prédisposant*, et si l'ataxie se présente et évolue comme sous l'influence d'autres causes non spécifiques, ou si au contraire elle est la cause directe du taxis, si celui-ci n'est qu'une de ses manifestations tardives. Erb se range à la seconde opinion parce que quand plusieurs causes sont capables de produire la même maladie, les probabilités sont en faveur de la spécificité. Il est bien entendu, qu'à côté des ataxies ayant cette cause, il y en aurait d'autres sans aucune spécificité, comme il y a des méningites simples et des méningites syphilitiques, etc.

Il faut donc tenir compte dans le traitement de cette hypothèse, qui donnera à certains ataxiques des chances d'amélioration et parfois de guérison. On ne devra pourtant pas concevoir de trop grandes espérances, parce que les scléroses syphilitiques sont d'habitude très graves, elles s'accompagnent d'atrophie des éléments nerveux; une restitution est presque impossible. (*Wien. med. Blattar*, 1880, et *Memorabilis*, 1880, p. 142, *Paris Médical.*)

BIBLIOGRAPHIE.

981. — Traité pratique des maladies des voies urinaires, par Sir Henry Thompson, précédé de leçons cliniques du même auteur, traduites par le Dr Le Juge de Segrais, avec 250 figures dans le texte, chez J.-B. Baillière et fils, 2e édition, prix 12 fr.

Cette seconde édition est un livre tout nouveau par le grand nombre d'additions qui ont été faites par l'auteur. Elle renferme 24 leçons au lieu de 12, et la traduction très bien faite, ornée d'un grand nombre de figures nouvelles, a été faite par M. le Dr Le Juge (de Segrais). On pourra juger de l'importance des changements par le titre des douze leçons nouvelles.

Première leçon : Nouvel endoscope de Nietze et Leiter. — Deuxième leçon : Structure et fonctions de l'urèthre chez l'homme. — Troisième leçon : Abus des instruments dans les rétrécissements de l'urèthre. « Ecole mécanique. » — Quatrième leçon : — Echelle ou filière anglaise, filière écossaise, filière française. — Cinquième leçon : Uréthrotomie externe. — Sixième leçon : Uréthrotomie interne. — Huitième leçon : Hypertrophie de la prostate.— Douzième leçon: Lithotritie — Treizième leçon: Détails sur l'opération de la lithotritie. — Quatorzième leçon : Après l'opération de lithotritie. — Quinzième leçon : Lithotomie ; hémorrhagies ; tampon à air; tube enchemisé; taille chez l'enfant; chez la femme. — Vingtième leçon : Opérations dans les affections chroniques de la prostate et de la vessie.

C'est un livre indispensable aux praticiens.

NOUVELLES.

— *Eaux minérales.* — Sur la proposition de l'Académie de médecine, le ministre de l'agriculture et du commerce vient d'accorder les récompenses suivantes aux médecins qui se sont le plus distingués dans le service médical des eaux minérales de la France pendant l'année 1877 :

Médaille d'or : M. le Dr Richelot, médecin inspecteur des eaux du Mont-Dore, pour son remarquable travail sur l'établissement de ce nom, et pour le rapport général où il a consigné, analysé et apprécié les résultats complets de sa pratique dans cette station pendant quatre années consécutives.

Rappel de médaille d'or : M. le Dr Reeb, médecin principal de 1re classe à l'hôpital militaire de Bourbonne, pour son nouveau et intéressant rapport concernant le service de l'année 1877.

Médailles d'argent : M. le Dr Doyon, médecin-inspecteur des eaux d'Uriage, pour ses travaux antérieurs relatifs à cette station, et notamment pour un mémoire important sur le coryza chronique et son traitement par les irrigations naso-pharyngiennes avec l'eau d'Uriage. — M. le Dr Grellety, médecin consultant à Vichy, pour ses intéressantes publications sur les eaux de Vichy, et particulièrement pour son savant travail intitulé: *Bibliographie des eaux de Vichy.* — M. le Dr Vaysse, médecin-inspecteur des eaux de Rennes-les-Bains, pour son rapport réglementaire très complet démontrant l'importance de cette station.

Rappels de médailles d'argent avec mention honorable à : M. le Dr Auphan, médecin-inspecteur des eaux d'Ax. — M. le Dr Bona, médecin-inspecteur des eaux d'Evaux. — M. le Dr Caulet, médecin-inspecteur des eaux de Saint-Sauveur. — M. le Dr Doin, médecin-major de 1re classe à l'hôpital militaire de Bourbonne. — M. le Dr Gubian, médecin-inspecteur des eaux de Lamotte. — M. le Dr Ticier, médecin-inspecteur des eaux de Capvern.

Médaille de bronze : M. le Dr Cazaux, médecin consultant aux Eaux-Bonnes.

— *Ecole de médecine de Tours.* — M. Danner, professeur de physiologie à l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie de Tours, est nommé pour trois ans directeur de ladite école en remplacement de M. Herpin, dont le mandat est expiré.

— *Comité consultatif de l'enseignement public, commission de médecine et de pharmacie.* — Ont été nommés pour une année membres de cette commission : MM. Chatin, Dumont, Gavarret, Gréard, Mourier, Parrot, Trélat, Vulpian, Wallon, Wurtz.

— *Ecole de médecine de Grenoble.* — M. Girard, professeur de pathologie externe et médecine opératoire à l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie de Grenoble, est nommé professeur de clinique externe à ladite ecole, en remplacement de M. Minder, décédé.

M. Turel, professeur d'hygiène et thérapeutique à l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie de Grenoble, est nommé professeur de clinique externe à ladite école en remplacement de M. Girard, appelé à d'autres fonctions.

M. Berlioz, suppléant à l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie de Grenoble, est chargé du cours d'hygiène et thérapeutique à ladite école, en remplacement de M. Turel, appelé à d'autres fonctions.

— *Instruction publique.* — Par décret du 30 juin 1880, les nominations d'officier d'Académie et d'officier de l'Instruction publique auront lieu aux trois époques suivantes :

1° Au 1er janvier; 2° au 14 juillet; 3° à l'époque de la réunion, à Paris, des sociétés savantes des départements.

— *Assistance publique à domicile.* — La commission chargée de la réorganisation de l'Assistance à domicile, à Paris, a, dans sa première séance du 28 juin dernier, nommé une sous-commission composée de MM. Hérisson, président; Breulé, Martin, Millard, Passant, pour élaborer un projet qui sera soumis à la commission générale.

— Par décrets en date du 12 juille 1880 ont été nommés ou promus dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur : MM. les Drs Alphonse Guérin, chirurgien des hôpitaux de Paris; — Germain Sée, médecin de l'Hôtel-Dieu; — Didiot, médecin-inspecteur des armées; — Mouillac et Masse, médecins principaux de première classe.

Au grade d'officier : MM. Coqueret, médecin en chef de la police municipale à Paris; — Penquert, médecin du lycée de Brest, maire de la ville; — Chauveau, directeur de l'Ecole nationale vétérinaire de Lyon; — Lemarchand, médecin principal de première classe en retraite; — le Dr Cosson (de l'Institut) : — Léon Dufour, Vauthier, Alix, Vedrènes, médecins principaux de première classe ; — Goinard, Scoutteten, Morel, Clérambaust, Clary, Luc et Castéran, médecins majors de première classe; Privat et Thomas, pharmaciens-majors de première classe; — Miraut, vétérinaire principal de première classe; — Lecard et Leroy, médecins-majors de première classe en retraite; — Regnault, professeur à la Faculté de médecine de Paris.

Au grade de chevalier : MM. Ball, professeur à la Faculté de médecine de Paris; — Morel, professeur à la Faculté de médecine de Nancy; — Pouchet et Vaillant, professeurs au Muséum; — Brown-Séquard, professeur au Collège de France ; — Hamy, aide-naturaliste au Muséum; — de Seynes, agrégé libre de la Faculté de médecine de Paris; — Bourgoin, professeur à l'Ecole de pharmacie de Paris ; — Saint-Pierre, ancien agrégé de la Faculté de médecine de Montpellier, directeur de l'Ecole nationale d'agriculture de Montpellier; — Trélut, vétérinaire du dépôt d'étalons de Tarbes; — Arloing, professeur d'anatomie à à l'Ecole nationale vétérinaire de Lyon; — Legrand médecin consultant Aix-les-Bains; — Maurin, ancien médecin cantonal dans le département de l'Isère, directeur de la Santé à Nice; — Savidan, médecin des épidémies à Lannion; — Parthenay et Billot (Gaston), anciens chirurgiens militaires; Vibert, médecin en chef de l'Hôtel-Dieu du Puy; — Lamarre, médecin adjoint de la Maison d'éducation des Loges; — Bouloumié, ancien médecin-major; — Berger, ancien médecin de la marine; — Péphan, directeur de l'hospice national des Quinze-Vingts; — Labbé, médecin de la Maison municipale de santé ; — Weill, médecin de l'hôpital Rothschild; — Jaubert, médecin de l'état civil du 1er arrondissement de Paris; — Napias, membre de la commission des logements insalubres de la ville de Paris ; — Pereton, ancien médecin aide-major stagiaire au Val-de-Grâce ; — Mougeot, médecin à Bar-sur-Aube; — Turgis, médecin des hopitaux de Falaise ; — Picou, médecin à Mont-Salvy; — Fournier, médecin des hopitaux d'Angoulême; — Bessette, chirurgien de l'hopital d'Angoulême; Perrussault, médecin de l'hospice d'Henrichemont; — Vallet, médecin à Saint-Amand; — Decoux, médecin à Treignac ; — Brulet, professeur à l'Ecole de médecine de Dijon; — Aubergier, médecin à Chambon; — Perret, médecin à Maintenon; — Caradec, médecin de l'hospice civil de Brest; — Carcassonne, médecin en chef des hospices de Nîmes; — Durand, médecin à Salies; — Molinier, chirurgien en chef de la Maternité de Toulouse ; — Hameau, médecin à Arcachon; — Vergne, médecin en chef de l'hospice de la Châtre; — Lassègue, médecin à Pouillon; — de Glo de Besses, médecin à l'hopital de Montfaucon; — Legruel, médecin en chef de l'asile de Pont-l'Abbé; — Nidart, médecin de l'hospice de Sainte-Menehould; — Comon, médecin à Longuyon; — Nivelet père, médecin de l'hospice de Commercy; — Mantel, médecin des hospices de Saint-Omer; — Gaye, médecin à Pau; — Cénac, médecin à Argelès; — Bonafos, médecin en chef des hospices de Perpignan; — Dumesnil, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen; — Marical, pharmacien au Havre; Chebron, médecin à Niort; — Carrère, médecin à Saint-Nicolas-de-la-Grave; — Bourgarel, médecin en chef des hospices de Toulon; — Loriol, médecin en chef des hopitaux d'Avignon ; — Kelsch, Jossot, Thomas, Aubert, Sonrel, Bonnardot, médecins-majors de première classe ; — Blavot, Paloque, Landrin, Bolard, Delort, Dumont, Bidalot, Colin, Robert, Boncour, Laurent, Blaise, médecins-majors de deuxième classe; — Dubois, Parant, pharmaciens-majors de première classe; — Barillé, pharmacien-major de deuxième classe; — Barthelet, Abrial, Serres, Pelletier, Salle, Issartel, Bobichon, vétérinaires en premier.

— *Concours.* — Le concours de l'agrégation, section de chirurgie et d'accouchements, s'est terminé mardi soir par les nominations suivantes :

Paris. — Chirurgie : 1. M. Reclus, 2. M. Bouilly, 3. M. Peyrot. — Accouchements : M. Budin.

Montpellier. — Chirurgie : 1. M. Dumas, 2. M. Stapfer.

Lyon. — Chirurgie : 1. M. Levrat, 2. M. Guibal. — Accouchements : 1. M. Duchamp, 2. M. Stapfer.

Bordeaux. — Chirurgie : 1. M. Boursier, 2. M. Piéchaud. — Accouchents : M. Lefour.

Nancy. — Chirurgie : M. Weiss.

Lille. — Accouchements : M. Gaulard.

— *Mortalité à Paris.* — Population d'après le recensement de 1876 : 1,988,806 habitants, y compris 18,380 militaires. Population probable de 1880 : 2,020,000. — Du vendredi 9 au jeudi 15 juillet, les décés ont été au nombre de 908, savoir, 482 hommes et 426 femmes. Les décès sont dus aux causes suivantes : *Maladies épidémiques ou contagieuses* : Fièvre typhoïde, 22. — Variole, 37. — Rougeole, 26. — Scarlatine, 10. — Coqueluche, 10. — Diphthérie, Croup, 31. — Dysentérie, 0. — Erysipèle, 6. — Affections puerpérales, 9. — *Autres maladies* : Phthisie pulmonaire, 133. — Autres tuberculoses, 53. — Autres affections générales, 55. — Bronchite aiguë, 37. — Pneumonie, 41. — Diarrhée infantile, 115. — Autres causes, 323. — Total, 908.

Nous recommandons tout spécialement à MM. les médecins, l'Institut thermo-gymnastique de M. **Soleirol**, 49, rue de la Chaussée-d'Antin, où sont appliquées, avec un grand succès, les méthodes de gymnastique suédo-allemande combinées avec l'hydrothérapie et suivant les prescriptions médicales.

Vient de paraître.

COMPENDIUM-ANNUAIRE de thérapeutique du *Paris médical*, renfermant tous les faits intéressants de la thérapeutique française et étrangère publiés dans l'année précédente.

La première année, 1880, formant un volume in-8°, est en vente. Ce volume, pris au bureau, qui est de 1 fr. 50, sera donné en *prime* au prix de 1 franc pour les *abonnés* du journal, mais, dans l'un et l'autre cas, il y aura 25 cent. en plus si l'on veut un envoi par la poste.

Le Propriétaire-Gérant : Dr BOUCHUT.

A. Parent, imprimeur de la Faculté de Médecine, rue Mr-le-Prince, 31

MALADIES DE L'ESTOMAC, DIGESTIONS PÉNIBLES
PASTILLES ET POUDRES DE PATERSON

AU S.-NITRATE DE BISMUTH ET MAGNÉSIE

Médaille d'Argent à Lyon. — Diplôme de Mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche).

Ces Pastilles digestives, absorbantes, anti-gastralgiques, sont recommandées pour la prompte guérison des maux d'estomac, manque d'appétit, pesanteurs, digestions pénibles, aigreurs, nausées, vomissements; elles régularisent les fonctions de l'estomac et des intestins.

Pharmacie **Adh. DETHAN**, Faubourg St-Denis, 90, à Paris. — Pharmacie **LARDET fils**, rue de l'Hôtel-de-Ville, 9, à Lyon, et dans les principales pharmacies de France et de l'Etranger.

DIGESTIF COMPLET

ELIXIR EUPEPTIQUE TISY

A BASE DE PANCREATINE, DIASTASE ET PEPSINE

CORRESPONDANT A LA DIGESTION DES

CORPS GRAS, FÉCULENTS ET AZOTÉS

La réunion des trois ferments eupeptiques assure à cet élixir son efficacité dans toutes les dyspepsies. La composition du véhicule lui donne une saveur agréable et surtout une stabilité absolue, qui manque le plus souvent aux préparations ayant pour base des matières animales. — 30 cg. diastase, 10 cg. pepsine, et 10 cg. pancréatine par cuill. à bouche.

Dépôt principal à la Pharmacie Baudon, 11, rue des Francs-Bourgeois

LE TRÉSOR DE LA BOHÊME (Autriche), réputation centenaire française, nationale.

EAU AMERE ET DÉPURATIVE DE

PULLNA

HYGIÉNIQUE ET MÉDICALE, CONSEILLÉE PAR TOUS LES MÉDECINS

Très utile contre les maladies inflammatoires des yeux.

C'est la meilleure source digestive et toni-purgative connue. On la prend chauffée, à jeun ou avant le coucher, sans diète. Elle se prend aussi coupée avec du lait ou avec : eau minérale gazeuse française; eau minérale naturelle de Vichy; eau potable; vin de Bordeaux.

Pour vente et renseignements, PARTOUT et chez Ant. ULBRICH, fils du fondateur, à PULLNA (Bohême).

BRIDES-LES-BAINS (SAVOIE)

EAUX THERMALES 35°

PURGATIVES et Ferrugineuses

Maladies du foie — Chlorose — Anémie
Obésité — Hydrothérapie — Cure de raisin.

GRAND HOTEL DES THERMES

SALINS-MOUTIERS

EAUX DE MER Thermales 35°

Employées avec succès contre la Scrofule le Rachitisme — les Affections des os.

HOTEL DE TARENTAISE

RENSEIGNEMENTS { à BRIDES, au Directeur des Établissements. à PARIS, à la Société des villes d'eaux, 4, rue Chauchat (Bd des Italiens).

SALICOL DUSAULE

DÉSINFECTANT, HYGIÉNIQUE, ANTISEPTIQUE
ANTIÉPIDÉMIQUE, CICATRISANT

Le peu de solubilité de l'acide salicylique n'avait pas permis d'en tirer, jusqu'à présent, tout le parti qu'on était en droit d'en attendre comme antiseptique et désinfectant.

En employant le méthylène qui le dissout en toute proportion, on a rendu à l'acide salycilique toute sa puissance antiseptique, et on a ajouté encore l'action désinfectante, également très énergique, du méthylène.

Le SALICOL possède, en outre, une odeur extrêmement agréable. Il n'est ni *caustique* ni *vénéneux* comme les préparations phéniquées, plus efficace que le coaltar, et d'un emploi plus commode.

Mélangé à une ou deux parties d'eau, il s'emploie très avantageusement pour le pansement des *plaies*, la cicatrisation des *ulcères*. Dans une plus grande quantité d'eau, il est très efficace en lotions ou injections dans les maladies de la *bouche*, du *nez*, des *oreilles*, des *organes génitaux*, en pulvérisation ou en lavages.

Dans les appartements ou les chambres des malades, il prévient toute *contagion épidémique*.

LE FLACON : 2 FRANCS.

97, rue de Rennes, et dans les Pharmacies.

Récompense Nationale de 16,600 fr. MÉDAILLE d'OR, etc.

QUINA-LAROCHE

ÉLIXIR VINEUX

(Extrait des 3 Quinquinas)

Apéritif, Fortifiant, Fébrifuge.

recommandé contre

les AFFECTIONS D'ESTOMAC, ANÉMIE, MANQUE DE FORCES, SUITES DE COUCHES, LANGUEUR, FIÈVRES INVÉTÉRÉES, etc.

PARIS, 22 & 19, RUE DROUOT & LES PHARMACIES.

MIEL DE DENTITION WEBER

AUX BROMURES COMBINÉS

POUR COMBATTRE
LES ACCIDENTS DE LA DENTITION DES ENFANTS

Nouveau spécifique *local*, agissant par absorption rapide et directe par les gencives. Agréable au goût. Ne contient aucun narcotique. — Chez l'auteur, 25, rue Duphot, et dans toutes les pharmacies. — Prix : 3 francs.

TAMAR INDIEN

GRILLON

FRUIT LAXATIF RAFRAICHISSANT

contre **CONSTIPATION**

Hémorroïdes, Migraine

Sans aucun drastique : aloès, podophylle, scamonnée, r. de jalap, etc.

Phie Grillon, 25, r. Grammont, Paris, Bte 2.50.

VIN MARIANI

A LA COCA DU PÉROU

Le plus agréable et le plus efficace des toniques. — Prix : 5 fr. la bouteille.

MAISON DE VENTE

MARIANI, boulevard Haussmann, 41

Dépôt dans les bonnes pharmacies.

DRAGÉES CARBONEL

AU PERCHLORURE DE FER PUR

INALTÉRABLES ET SANS SAVEUR

Préparation dosée à 0,05 de sel sec, représentant 4 gouttes de la liqueur normale à 30°. — Très efficace contre les *hémorrhagies*, la *leucorrhée*, l'*anémie*, la *chlorose*, la *diarrhée chronique*, l'*albuminurie*, etc.

Prix : 4 francs. — Vente en gros à Paris, chez M. HUGOT, rue Vieille-du-Temple, 19, et chez M. CARBONEL, pharmacien à Avignon, et toutes les pharmacies.

FARINE LACTÉE NESTLÉ

Dont la base est le bon lait. — 5 *Méd. or.*, *Diplômes d'honneur. Méd. or Paris* 1878. — **10 ans de succès.** Le meilleur aliment pour les enfants en bas-âge; il supplée à l'insuffisance du lait maternel et facilite le sevrage; avec lui, pas de diarrhée, pas de vomissements; la digestion en est facile et complète. Exiger la signature Henri NESTLÉ. —Gros : **Christen frères**, 16, rue du Parc-Royal, Paris. Détail : **Pharmacie Christen**, 31, rue du Caire, et chez les Parmaciens.

BAIN DE PENNÈS

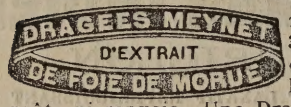
HYGIÉNIQUE, RECONSTITUANT, STIMULANT

Remplace les bains alcalins, ferrugineux et sulfureux, surtout les bains de mer.

Eviter les contrefaçons en exigeant le timbre de l'Etat.

GROS : 2, rue de Latran. DETAIL : toutes les Pharmacies.

MÉDICATION PROPYLAMIQUE



100 dragées, 3 francs. Plus efficaces que l'huile. Ni dégoût, ni renvois. Une Dragée MEYNET remplace 2 cuillerées à bouche d'huile.

PARIS, ph., 31, rue d'Amsterdam, et principales pharmacies.

PHTHISIE, AFFECTIONS DES BRONCHES

A LA **CRÉOSOTE VRAIE**

ET A L'HUILE DE FOIE DE MORUE

FORMULE DES Drs BOUCHARD ET GIMBERT

Les seules employées dans les hôpitaux de Paris

BOURGEAUD, pharm., fourniss. des hôpitaux.

20, rue de Rambuteau, à Paris

Ces capsules, *à enveloppe mince et soluble d'odeur agréable, à saveur sucrée*, contiennent, les petites, que nous délivrons toujours, à moins d'indications contraires, 2 centigr. de *créosote vraie* du goudron de hêtre et 50 centigr. d'huile de foie de morue. Les grosses, 5 centigr. de *créosote vraie* et 2 gram. d'huile de foie de morue Sur demande, les mêmes capsules dosées à 10 centigr. de créosote.

Dose : à 10 *petites capsules* et 2 à 4 *grosses capsules*, matin et soir, ou avant le repas, d'après l'avis du médecin. — **La Boîte : 4 francs.**

VINS et HUILES CRÉSOTÉS. La Bile : 5 fr.

SHERRY-KINA ET **SHERRY-COCA**

Vin de quinquina et Vin de coca du Pérou préparés avec le Pajarette, vin de Xérès de premier choix, par THOMMERET-GÉLIS, pharmacien, 33, faubourg Mont-martre. La bouteille : 4 fr.

FUCOGLYCINE GRESSY

SIROP COMPOSÉ DE PLANTES MARINES

Agréable au goût, la *Fucoglycine Gressy* est employée avec succès dans les maladies chroniques de l'*enfance*, traitées par la médication *iodo-bromique*, et spécialement l'*huile de foie de morue*.

MÉDAILLE, EXPOSITION INTERNATIONALE, PARIS, 1875.

Le flacon : 3 fr. — Dépôt : Maison LEPERDRIEL, 9, rue Milton. Paris.

Médaille d'argent à l'Exposition de Paris, 1875.—Lyon, 1872.—Santiago, 1875

VIANDE & QUINA

VIN AROUD AU QUINA

Et à tous les principes nutritifs solubles de la **VIANDE.**

Médicament-aliment, d'une supériorité incontestable sur tous les vins de quina et sur tous les toniques et nutritifs connus, renfermant tous les principes solubles des plus riches écorces de quina et de la viande, représentant, par 30 gr., 3 gr. de quina et 27 gr. de viande. Prix : 5 fr. — Se vend chez J. FERRE, pharmacien, successeur de AROUD, 102, rue Richelieu, à Paris, et dans toutes les pharmacies de France et de l'Etranger.

MM. LES ÉTUDIANTS trouveront à la Pharmacie PELISSE, 4, r. de la Sorbonne, et 49, r. des Ecoles, à des prix très-réduits, tous les médicaments préparés avec le plus grand soin.

SIROP MINÉRAL-SULFUREUX **CROSNIER** *Goudron et monosulfure de sodium inalt.*

Rapport favorable de l'Académie de médecine (7 août 1877).

Prescrit avec le plus grand succès dans la **bronchite chronique**, le **catarrhe** l'**asthme** la **laryngite** et dans la **tuberculose** quand l'expectoration est très-abondante. *Rue Vieille-du-Temple*, 21, *Paris*.

RUBINAT

EAU MINÉRALE NATURELLE PURGATIVE supérieure à toutes les Eaux purgatives allemandes. — Effet rapide, obtenu à très petite dose, sans irritation intestinale.

Dépôt Marchands d'Eaux minérales et bonnes Pharmacies.

(NORMANDIE SEINE-INFÉRIEURE) **FORGES-LES-EAUX** (DIEPPE, 1 h. 30 / PARIS, 3 h. 30)

EAU FERRUGINEUSE ACIDULE (4 *sources*). Débit : 600,000 litres par jour.

Anémie, chlorose, gastralgie, dyspepsie, *leucorrhée*, maladies utérines, *stérilité* (3 cures), *nervosisme* névralgie, névrose, *diabète, albuminurie*, gravelle. *Impuissance, atonie.*

SAISON (juin à octobre). *Bains, douches spéciales et générales. Pulvérisations* (2 gares). Hôtel, villas. *Casino* (bals, concerts). Excursions nombreuses (Pays. Mer).

ÉLIXIR CHLORHYDRO-PEPSIQUE GREZ

Toni-Digestif physiologique, Association des amers (quinas-coca) aux ferments digestifs : **Pepsine-Chlorhydrique et Pancréatine** (Dyspepsie, Anémie, Vomissements, Convalescences, etc.)

1 à 2 cuillerées à bouche par repas.—Phie **CHARDON**, 20, Fs Poissonnière, et toutes les Pharmacies.

VIN TANNIQUE

DE BAGNOLS - SAINT - JEAN

NATUREL

Médaillé à l'Exposition de Philadelphie 1876

Ce vin, tonique par excellence, est ordonné par les premiers médecins aux personnes valétudinaires et languissantes, dans la chlorose, la phthisie avec atonie, le rhumatisme chronique, la goutte atonique ou viscérale, et toutes les dyspepsies; aux convalescents, aux vieillards, aux anémiques, aux enfants délicats et aux nourrices épuisées par les fatigues de l'allaitement.

Vente en détail : dans toutes les pharmacies.

Livraison pour Paris à partir de 3 bouteilles. — Pour la province, par caisse de 12 ou 24 bouteilles, il est expédié *franco* à la gare la plus voisine du destinaire.

Prix : **3 francs** la bouteille de 83 centilitres.

Entrepôt général, E. DITELY, propre, 18, rue des Écoles, Paris.